

Martin Luther King fut une des voix noires de l'Amérique anglo-saxonne. Il était baptiste, appartenait donc à ce mouvement chrétien évangélique comme Jimmy Carter et Bill Clinton, les présidents américains.

Il fut assassiné le 4 avril 1968 à Memphis, ville du Tennessee.

50 ans après, en 2008, à Memphis, le révérend Jesse Jackson, militant emblématique des droits civiques présent à Memphis avec le pasteur King dira : « *Il y aura beaucoup de choses cette semaine, la ville va montrer son plus beau visage... La blessure de sa mort est encore une source de douleur et d'anxiété. Vous enlevez la croûte, et la plaie est encore ouverte. C'est arrivé si soudainement, au milieu de la conversation, en allant dîner. Il aura toujours 39 ans.* »

Jesse Jackson a repris les idées de M.L. King : les droits civiques et civils, la dignité à acquérir pour tous les habitants des USA.

Né Michaël King, MLK a changé de nom six ans plus tard quand son père se rend en Allemagne et découvre Martin Luther, le leader de la Réforme protestante. Impressionné par le personnage, il change officiellement son nom et celui de son fils en Martin Luther King, « Martin Luther » renvoyant à la dimension religieuse du patronyme.

De janvier 1929 à avril 1968, MLK a été arrêté 30 fois et mis en prison.

En 1957, un de ses célèbres appels « Donnez-nous le bulletin de vote, et, de cette nuit noire, naîtra une aube nouvelle de justice » demandait au gouvernement fédéral de faire respecter le droit de vote des Noirs américains dans tout le pays. Il faudra attendre 1965 pour que ce droit leur soit accordé... et encore...

Martin Luther King est considéré comme « la sentinelle de la nation américaine ». Il reçoit le prix Nobel de la Paix en 1964, pour son engagement dans le mouvement des droits civiques et en faveur de la justice raciale par l'action non violente.

En 1983, Ronald Reagan, président républicain, signe la loi créant un jour férié fédéral pour honorer MLK : ce sera le 3^{ème} lundi de janvier.

Des timbres sont également édités à son effigie.

I. Une vie tourmentée au service des idées et des valeurs

a) un militant

Dans le livre édité par sa femme Coretta, en 1969 « *MLK, autobiographie* », il écrit : « ... À cause de mon combat pour la liberté de mon peuple, j'ai connu vraiment peu de jours paisibles durant ces dernières années. 12 fois, j'ai été enfermé dans les geôles d'Alabama ou de Géorgie, 2 fois ma maison a été dynamitée. Peu de jours se passent sans que ma famille et moi ne recevions des menaces de mort. J'ai été battu par la tempête de la persécution... Il n'y aura pas de solution durable au problème racial **tant que les opprimés ne seront pas capables de regarder avec amour leur ennemi...** Dans la force et l'humilité, nous devons opposer l'**amour** à la haine... » (en 1956, maison plastiquée, église dynamitée)

En 1964, MLK reçoit une lettre anonyme menaçant de révéler ses infidélités. La lettre, particulièrement haineuse et virulente était rédigée de telle manière qu'elle était censée faire croire qu'elle avait été écrite par un militant du mouvement des droits civiques. Le Sénat américain a confirmé, par la suite, que cette lettre anonyme émanait du FBI et notamment de Edgar Hoover qui dirigeait la police fédérale américaine à cette époque.

b) un héros

À Washington, sur le National Mall, un mémorial se dresse en l'honneur de Martin Luther King. C'est une statue de granit blanc sur le socle de laquelle sont gravés ces mots tirés du discours prononcé à Washington en 1963:

« Out of the mountain of despair, a stone of hope » =



Avec cette foi, nous serons en mesure de transformer « une montagne de désespoir en une pierre d'espoir »

photos personnelles (2015)

II. Le rêve inachevé ?

Dans ses essais et ses sermons, MLK expliquait que « *la révolution noire est bien plus qu'une lutte pour les droits des Noirs. Les maux sont interdépendants, le racisme, la pauvreté, le militarisme et l'impérialisme. Ce sont des fléaux profondément enracinés dans notre société, qu'il faut abattre.* »

Que les Noirs aient le droit de vote et les mêmes droits que les Blancs n'était pas la seule revendication de MLK. Il souhaitait que la justice véritable et la liberté réelle soient établies.

Le 27 août 1963, sur le mémorial Lincoln à Washington, devant 250 000 personnes, il prononce son fameux discours « I have a dream » (J'ai un rêve), phrase répétée, comme un leitmotiv, dans son discours en partie écrit, en partie improvisé.

« *Je rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils seront jugés non pas sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère.* »

Il enchaîne d'autres vœux pour l'égalité et des mots reviennent, en boucle, des mots clés « *slaves* » « *Served* » « *negroes* » « *freedom* ».

Plusieurs chanteurs animent la manifestation dont Bob Dylan, Joan Baez et plusieurs discours sont prononcés par les dirigeants des droits civiques notamment, mais une femme, invitée par Robert Kennedy prit la parole : c'était Joséphine Baker en uniforme de l'armée de l'air française. Elle en parlera plus tard en ces termes : « le plus beau jour de ma vie. »

MLK d'ailleurs lui écrira : « *...ce petit mot pour vous exprimer ma profonde reconnaissance pour le soutien que vous nous avez apporté... Vous rendez un immense service à l'humanité. L'authentique bonne volonté, le profond souci de solidarité et l'attachement indéfectible à la cause de la liberté et de la dignité humaine qui vous animent, resteront une source d'inspiration pour les générations à venir...* »

Ses origines Il est né le 15/01/1929 à Atlanta dans une famille baptiste cultivée de la « middle-class ». Son père adopte le nom de Luther en hommage au réformateur allemand après un congrès de l'Alliance baptiste mondiale tenu à Berlin en 1934. Sa mère, Alberta, est institutrice.

Il reçoit une bonne éducation au lycée Lincoln, lit beaucoup, aime la fête, la musique... l'alcool parfois. Il a subi aussi des humiliations : s'étant présenté à un concours d'éloquence qu'il avait remporté, il prit le car, mais à une place qui ne pouvait être la sienne et dut se déplacer vers le fond du véhicule. Il prépare un doctorat en théologie dans une université assez renommée, rencontre Coretta, musicienne et artiste, née en 1927, dont l'influence est bénéfique, qu'il épouse et qui le soutiendra toute sa vie. Ils auront quatre enfants.

III. Les racines d'un mal et de multiples actions

Avant lui, il y eut des pionniers :

- Harriet Tubman née dans les années 1820, militante antiesclavagiste, elle-même fut esclave, abolitionniste et antiraciste américaine, puis féministe et militante des droits civiques.
- Le CORE (Congress of racial Equality = Rassemblement pour l'égalité des races), organisation américaine de lutte pour les droits civiques créé en 1942 et ouvert à « quiconque croit que tous les hommes naissent égaux »

Une violence extrême séparait les communautés :

- En 1866, est fondé le Ku Klux Klan, société secrète terroriste, prônant la suprématie des Blancs et connue pour ses actes terroristes. Ses membres vêtus de robes blanches et de cagoules pointues, enflamment des croix : ils veulent déchoir les Noirs de leurs droits nouvellement acquis.
- En 1919, l'été rouge désigne une période de quelques mois durant laquelle des suprémacistes blancs ont attaqué des Afro-Américains, notamment à Chicago et à Washington où des Noirs ont riposté. Bilan 38 morts à Chicago et 15 à Washington et de nombreux blessés sans compter les dégâts matériels .
- En 1921, le massacre de Tulsa vit une foule de Blancs américains attaquer les habitants et les entreprises de la communauté afro-américaine de la ville : ce fut un déchaînement de violence meurtrière, massacres et incendies, qui fit 45 morts selon les statistiques officielles, mais, en réalité au moins 300 !

En 2021, le président américain Joe Biden a promulgué une loi créant un nouveau jour férié fédéral pour commémorer l'émancipation des derniers esclaves au Texas le 19 juin 1865.

Malgré la décision du président Truman qui mettait un terme à la ségrégation dans les forces armées en 1948, celle-ci existe toujours et il faudra attendre le décret du président Lyndon Johnson en 1964 pour que les droits civiques soient appliqués mettant fin à toutes formes de ségrégations, de discriminations reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine nationale.

Les années 20 sont encore marquées par des tensions et violences. Beaucoup de chansons s'en feront l'écho. Nina Simone, disparue en 2003, chante une mélodie tragique, écrite en 1939, qui évoque un lynchage dans le Sud de l'Amérique des années 30, chanson devenue un symbole et un message : une condamnation de la violence raciale.

<i>« Arbres du sud Portez des fruits étranges Du sang sur les feuilles Et du sang aux racines Corps noirs Se balancer dans la brise du sud »</i>	Les arbres du Sud portent des fruits étranges : des corps de Noirs pendus à des nœuds coulants. Le Times Magazine dira que c'est « une des chansons qui changèrent le monde ».
--	---

Rosa Parks, femme afro-américaine, est une figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis. Elle consacra sa vie à lutter contre les inégalités raciales. En 1955, alors qu'elle a 42 ans, elle refuse de céder sa place à un passager blanc dans un bus. Arrêtée, elle fait appel à MLK qui lance une campagne de protestation qui dure une année. En 1956, la Cour Suprême des États-Unis déclare les lois ségrégationnistes dans les bus, anticonstitutionnelles. Rosa Parks « celle qui s'est assise pour que le peuple noir puisse se lever ».

Cette lutte incessante est une histoire complexe et tendue faite de combats multiples entre activisme et émancipation. MLK avait dit : « *Mon corps est une arme pacifique, je n'utiliserai pas la violence.* ». Il a multiplié les sit-in, les marches, les meetings, les lettres.

Voici quelques extraits de « La lettre de la prison de Birmingham », lettre ouverte rédigée le 16 avril 1963 par MLK alors qu'il y fait un séjour.

Le nouveau pouvoir, comme l'ancien, a besoin d'être bousculé pour enfin agir. La liberté n'est jamais accordée de bon gré, elle est arrachée par l'opprimé...

Nous, les Noirs, avons attendu pendant plus de trois cent quarante ans, nous ne pouvons plus attendre, car le « attendez » signifie presque toujours « jamais ».

La grande majorité de vos frères noirs étouffe dans des prisons immondes avec le sentiment de n'être personne... L'impatience est légitime et inévitable.

Dans cette lettre où il défend la stratégie de résistance non violente au racisme, il écrit que les gens ont la responsabilité morale de désobéir aux lois injustes.

Il ne faut pas oublier que King était aussi un pasteur et il sait mettre ses prêches au service de sa cause : *Bien souvent, nous disons que l'Église n'a pas sa place dans la vie politique, en oubliant les paroles du Seigneur : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction afin que je prêche l'Évangile aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir les cœurs brisés, pour promettre aux captifs la délivrance, le recouvrement de la vue aux aveugles et **accorder la liberté à ceux qui sont malmenés...** » (1955)*

IV. Les ancrages profonds de MLK

Un des premiers à lutter contre l'esclavage fut Henry David Thoreau (1817-1862). En 1849, dans un essai intitulé *La Désobéissance civile*, il développe ses positions politiques et idéologiques. Il prône la résistance passive en tant que moyen de protestation, il proclame son refus de soutenir le gouvernement américain qui tolère l'esclavagisme : pour lui, la violence est une impasse, il lui préfère les sit-in et les marches. Son essai aura une grande influence sur Gandhi et Martin Luther King.

Socialisme et marxisme : MLK a été inspiré par les idées révolutionnaires de Karl Marx qu'il a étudié à l'Université. Dès 1952, il écrit d'ailleurs : « *Ma théorie économique est beaucoup plus socialiste que capitaliste... Je me réjouirai le jour où l'industrie sera nationalisée.* »

Et un texte de sa femme Coretta confirme cet engagement : *...Dès le premier mois de notre rencontre, il parlait « d'avancer au sein du système démocratique vers une forme de socialisme ... une forme de socialisme devant être adoptée car notre système actuel est injuste... Il savait que le problème central de notre société était la question de la justice économique et de l'inégalité entre les possédants et ceux qui n'ont rien... »*

La guerre au Vietnam (1955-1975) a été, pour lui, l'occasion d'exprimer des critiques : il considérait que l'intervention des Américains dans ce pays était un acte impérialiste qui niait aux Vietnamiens le droit à l'autodétermination.

Il a également critiqué la disproportion entre le nombre de Noirs et de Blancs engagés dans le conflit : 31% de Blancs partent à la guerre contre 70% de Noirs ; deux fois plus de Noirs que de Blancs sont tués au combat. En 1967, il a prononcé des discours entiers consacrés au Vietnam dans lesquels il appelait à un retrait à grande échelle.

Des femmes ont combattu aux côtés de MLK, même une Blanche Viola Linzzo, tuée par le Ku Klux Klan et qui dit à son mari avant de se rendre à une manifestaion : « C'est le combat de tout le monde ».

Juanita Goggins (1935-2010) fut la première femme députée noire de Caroline du Sud.

En 1968, à Memphis, deux éboueurs noirs qui s'abritaient sur la plateforme arrière de leur camion sont happés par le compacteur et meurent. Il pleuvait des cordes, mais ils n'avaient pas le droit de se mettre à l'abri !!! Un mouvement de grève se déclare et lors des défilés, les manifestants portent un écriteau « I am a man ». Bien qu'il ait reçu un appel anonyme « *Fais ta prière, negro, tu n'as plus longtemps à vivre.* » MLK décide de se rendre à Memphis pour un meeting de soutien aux éboueurs en grève depuis plus d'un mois et demi : on est le 4 avril 1968.

Son décès est un événement de portée mondiale :

Leopold Senghor écrit une élegie :

« C'était donc le 4 avril 1968. Un soir
de printemps dans un quartier gris, un
quartier malodorant de boue et d'éboueurs
où jouaient au printemps les enfants dans les
rues, fleurissait le printemps dans les cours
sombres,
Jouaient le bleu murmure des ruisseaux, le
chant des rossignols dans la nuit des ghettos. »

Que retenir de « l'homme d'un rêve » ? C'était un homme angoissé, conscient, radical, haï, impopulaire, vénéré par ses militants et ses disciples, charismatique.

Et tout cela Madame Nicolas nous l'a fait ressentir à travers sa conférence, avec son enthousiasme communicatif ! Mais le dernier mot restera à Womie Reed, sociologue et Pap Ndiaye, historien qui, en avril 2018 écrivaient :

La mémoire de Martin Luther King « ... a été passée à la blanchisseuse »... Aujourd'hui, il est perçu comme celui qui avait un rêve et qui se baladait en promouvant la paix. Or, Martin Luther King ne correspond pas à cette figure stérile qui est dans la mémoire de tant de gens. C'était un activiste qui a été trente fois en prison. Au moment de son assassinat, il menait l'une de ses campagnes les plus importantes, promettant de bloquer Washington avec une manifestation massive contre la pauvreté... »

« ... Si King revenait en ce monde, il serait sans doute stupéfait de constater l'existence d'une classe moyenne supérieure noire prospère, et d'apprendre qu'un homme noir de père kényan a été élu et réélu président des États-Unis. Mais, en même temps, il serait atterré de voir l'isolement et la misère d'une partie du monde noir, d'observer le comportement de certaines polices municipales et les tensions toujours palpables entre Noirs et Blancs... »